

AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISÉ

I- Synthèse en italien d'un document rédigé en italien en 150 mots**(+ ou - 10 %)****Cervelli in fuga, ma non soltanto per la crisi**

Molti italiani diplomati emigrano e non solo per le difficoltà di trovare un lavoro qualificato in Italia, ma anche per arricchire curriculum e carriera. Hanno meno di quarantacinque anni, una laurea o anche un master, sono soprattutto ingegneri e ricercatori. Scelgono Gran Bretagna, Germania e Belgio come principali destinazioni e soltanto il 13 % parte perché qui in Italia non ha un lavoro. Contro il 30 % degli spagnoli e il 20 % dei portoghesi, costretti a lasciare il loro paese dalla mancanza di lavoro qualificato. L'identikit dell'emigrazione qualificata in tempi di recessione è individuato in un'indagine campione condotta dal Global Governance Programme, dell'Istituto universitario europeo di Fiesole in collaborazione con altre Università europee. Questa indagine ha preso in esame 70.000 persone che hanno lasciato i cinque paesi Piigs (Portogallo, Irlanda, Italia, Grecia e Spagna). Il quadro che ne emerge è per certi versi inatteso : la fuga dei cervelli italiani è frutto in gran parte dell'aspirazione ad arricchire il curriculum (37 %); trovare opportunità migliori (36 %); fare nuove esperienze (31 %).

Tra gli spagnoli, invece, il 29,6 % dichiara di essere partito perché non aveva un lavoro. Sembra quindi che l'Italia tenga meglio davanti alla crisi e che andare via sia più un desiderio che una necessità. Questo al contrario di quello che si è verificato in Spagna, Portogallo e Grecia dove un terzo di chi è emigrato con una laurea nel curriculum lo ha fatto nel solo 2012. Un dato che potrebbe spiegare la differenza nella composizione dei due campioni sul fronte dei redditi : soltanto il 17 % degli spagnoli dice di guadagnare oltre 4000 euro lordi al mese, contro il 30 % degli italiani. Chi lascia per migliorare la propria posizione lo fa per lavori meglio retribuiti. L'indagine campione conferma la vocazione tutta italiana, accentuata certo dalla crisi, ma preesistente dato che il 20 % di chi ha risposto aveva lasciato l'Italia prima del 2007, a cercare altrove fortuna professionale. Uno dei dati messi in evidenza dall'indagine è che se l'Italia ha molti lavoratori altamente qualificati in uscita non ci sono invece, al contrario di quello che avviene per gli altri grandi paesi dell'OCSE, analoghi flussi in entrata. Il campione italiano si basava su 900 interviste a italiani espatriati : l'87 % ha una laurea o una formazione postuniversitaria, contro l'11 % che non ce l'ha. Oltre l'85 % ha meno di quarantacinque anni e il 35 % è sotto i trenta. Gli italiani diplomati che espatriano preferiscono la Gran Bretagna (prima destinazione con il 13 %) seguita dalla Germania al 9 %, che è diventata il paese di elezione degli spagnoli in cerca di lavoro. Influiscono in questo gli accordi bilaterali recenti per incentivare lo spostamento di lavoratori specializzati dalla Spagna alla Germania che, anche in ragione del declino demografico, è lo stato che più ne ha bisogno. La battaglia per attrarre manodopera qualificata è una delle grandi sfide che il Governo tedesco ha di fronte e per questo la Germania spinge per nuovi programmi europei per incentivare la mobilità dei lavoratori che per ora è ancora bassa. Un vero mercato del lavoro europeo è solo in embrione e deve fare i conti con le tradizionali barriere all'emigrazione, prima fra tutte la lingua. Ma la crisi non ancora superata, potrebbe accelerare il movimento.

Roberta Miraglia, Cervelli in fuga, ma non per la crisi, in *Il Sole 24ore*, 18/11/2013 (testo adattato, 609 parole)

II - Synthèse en italien d'un document rédigé en français en 150 mots (+ ou - 10 %)

Pourquoi les jeunes diplômés font de plus en plus le choix de l'étranger.

Depuis 2008 le nombre d'expatriés âgés de 18 à 25 ans a progressé de 14 % selon les derniers chiffres du ministère des affaires étrangères. De son côté la Conférence des Grandes Ecoles (CGE) a constaté en juin 2013, que ses diplômés étaient de plus en plus prompts à franchir les frontières hexagonales : désormais, 16 % d'entre eux décrochent un premier job à l'étranger. Dans les écoles de management, le score frise 25 % des jeunes sortants. « Si cette démarche préfigure une fuite de nos meilleurs éléments vers d'autres horizons, faute de débouchés satisfaisants, nous sommes inquiets... », commentait Bernard Ramanantsoa, le patron d'HEC. Face à la morosité ambiante, nos élites cèderaient de plus en plus aux sirènes de l'international. Et dans cette balance, la France est confrontée à une concurrence qui ne saurait se résumer aux pays émergents. « Finalement, très peu d'étudiants s'intéressent aux pays émergents. Ils cherchent un étranger proche, ils n'ont pas un désir de rupture », observe Laurent Bigorgne, directeur de l'Institut Montaigne qui a récemment publié un sondage mené auprès d'élèves de grandes écoles réputées. Ces jeunes qui disent à 79 % vouloir partir à l'étranger se projettent aux USA, au Royaume-Uni, en Allemagne. La Chine et l'Inde arrivent loin derrière. Raisons invoquées ? Les opportunités de carrière et de rémunération en tête (59 %), suivies de la qualité de la vie (56 %) et de l'environnement économique. Derrière ces chiffres, on voit une vision amère de l'Hexagone. Partir à l'étranger est aussi perçu comme un moyen de booster une carrière. Les raisons financières ne sont pas étrangères au choix. Selon l'enquête annuelle de la CGE, les jeunes diplômés peuvent prétendre 'à l'étranger' pour un salaire annuel brut de 46.610 € - avec primes et avantages - là où l'Île De France leur en offre 37.340 € et la province 33.374 €. Dans un contexte de globalisation, fait d'entreprises multiculturelles, l'étranger est souvent vu pour les étudiants français comme un passage obligé, une ligne valorisante sur le CV. Depuis 2000 la mobilité étudiante a ainsi doublé dans le monde passant de deux millions à quatre millions d'individus. Aujourd'hui en France, la quasi-totalité des écoles de commerces et d'ingénieurs comportent un séjour à l'international sous forme de stage ou d'échanges avec des universités étrangères. Une fois diplômés, les jeunes sont nombreux à quitter une France dont ils dénoncent la morosité économique. Question : quel est l'attachement de cette génération globe-trotter à la France ? Ont-ils l'intention de revenir ? Cette fuite de talents est-elle temporaire ou s'agit-il d'une perte sèche ? Sur ce point, pas de données chiffrées, mais de simples intuitions. On sait, par exemple que les dispositions fiscales hexagonales sont des plus dissuasives pour ceux qui ont notablement réussi. Mais l'on sait aussi que, dans des perspectives familiales, le « home sweet home » prend tout son sens. Le système français (son école, sa protection sociale et ses retraites) redevient alors attractif. Tout en dressant un portrait assez noir de leur pays natal, les jeunes diplômés, actuellement en poste à l'étranger, qui le mentionnent, se laissent souvent aller à des élans nostalgiques, mais personne ne sait s'ils reviendront un jour, riches de cette expérience étrangère aujourd'hui très cotée.

Caroline Beyer - Lucille Quillet - Marie-Estelle Pech : Pourquoi les jeunes diplômés font de plus en plus le choix de l'étranger, Le Figaro 4/11/2013 (texte adapté 605 mots)

III - Production libre en italien en 200 mots**(+ ou - 10 %)**

Utilizzando i due testi spiegate perché molti giovani diplomati qualificati di diversi paesi europei cercano un lavoro all'estero e quali sono le differenze di comportamento, se ne riscontrate, tra giovani italiani e francesi.